

En fait la Fondation abritait en elle des résistants et des collaborateurs en petit nombre et reflétait assez exactement dans sa composition la population française de l'époque.

2005

8 janvier

Jean-Claude BLANCHET

Actualités archéologiques 2005 en France

L'année 2004 a été marquée par trois événements majeurs qui se sont produits dans le Sud-Ouest de la France : l'inauguration du musée national de préhistoire aux Eyzies, le 20 juillet dernier, l'expertise d'une grotte protohistorique dans le nord de la Dordogne, et la découverte d'un nouveau sanctuaire gaulois, près de Tulle en Corrèze. La presse s'est largement fait l'écho de ces faits au cours de ces derniers mois.

Les Eyzies-de-Tayac (Dordogne), le musée national de Préhistoire

Le premier musée a été créé par un jeune instituteur, Denis Peyrony, recruté en 1911 par le ministère des Beaux-Arts pour assurer la protection des sites archéologiques, entreprendre la restauration du château des Eyzies enchâssé dans une falaise et construire un dépôt pour les collections archéologiques. Interrompu par la Première Guerre mondiale, l'aménagement du musée est inauguré officiellement en 1923. L'érection de la statue symbolique de l'homme primitif, sculptée par Paul Dardé, est dévoilée en 1931. Elie Peyrony, poursuivant l'œuvre de son père à partir de 1936 doit répondre à une mutation difficile de l'établissement en raison de l'augmentation de sa fréquentation par les visiteurs et les chercheurs. Devant l'exiguïté des locaux de l'ancien château, deux bâtiments sont construits en 1966-1967, en bout de terrasse, à flanc de falaise, pour servir de réserve, de laboratoire, de salle de travail des chercheurs. Un autre local d'accueil du public est bâti près de l'ancienne douve du château.

Jean Guichard, qui a succédé à Élie Peyrony en 1967, entreprend la rénovation complète du château qui sera achevée en 1979, avec l'ouverture de la grande salle de morphotypologie de l'industrie lithique. Devant l'augmentation constante du nombre de visiteurs et les nombreuses avancées de la recherche scientifique, le ministère de la Culture décide en 1984 une nouvelle extension. Le musée a vu au cours de quinze dernières années ses collections quintupler. Il conserve des séries d'intérêt mondial dans les domaines de la paléontologie, de la préhistoire, de la paléo-anthropologie et

de l'art. Une campagne de fouille de sauvetage est menée de 1989 à 1991 à l'emplacement des futurs locaux où un site préhistorique a été reconnu. La construction des nouveaux bâtiments, œuvre de l'architecte Jean-Pierre Buffi, commence fin 1995. Avec 5.000 m² de surfaces supplémentaires, dont plus de 1.500 m² de galeries d'expositions, la capitale mondiale de la préhistoire est enfin dotée de la première structure spécialisée en archéologie préhistorique au monde.

Outre son rôle de présentation des collections au grand public, le musée remplit plusieurs missions : conservation du patrimoine, reconnaissance et expertise des vestiges archéologiques, participation aux chantiers de fouilles et éditions scientifiques (périodiques, monographie...). Le centre de recherche accueille des archéologues et étudiants du monde entier et collabore avec d'autres institutions françaises et étrangères. Son laboratoire comporte une ostéothèque animale, une lithothèque, une collection de comparaison paléontologique... Une politique de moulages contrôlés a été mise en place par la duplication des objets originaux à des fins d'études et de conservation, de séquences stratigraphiques et de structures d'habitats. Les collections du musée rassemblent environ 6 millions d'objets, dont 18.000 sont exposés, retraçant 400.000 ans de présence humaine principalement dans le Sud-Ouest de la France.

Le nouveau musée a été inauguré le 20 juillet 2004 par le ministre de la Culture. Le parcours s'appuie sur des supports documentaires variés et fait appel aux nouvelles technologies pour dispenser une information correspondant aux attentes de tous les publics : enfants, adultes, novices ou passionnés. Des audiovisuels, des consoles interactives, des moulages et des maquettes ont été prévus. Des reconstitutions d'hommes préhistoriques (dermoplasties) et d'animaux aujourd'hui disparus sont également présentées en regard des hypothèses scientifiques actuelles. Le parcours débute par une plongée dans le temps, il y a plusieurs millions d'années. Le visiteur, cheminant dans un couloir taillé dans le roc de la falaise, aborde ainsi la question des origines de l'homme. Empruntant un escalier surmonté d'un puits de lumière, il remonte le "le puits du temps" et découvre les voies de peuplement de l'Europe et la longue histoire de la présence humaine dans la vallée de la Vézère depuis près de 400.000 ans.

A l'orée de la première galerie d'exposition, dans une section dédiée aux "clefs de lecture des temps préhistoriques", le visiteur se familiarise avec les méthodes de datation utilisées par les archéologues. Il suit ensuite "le fil du temps" le long d'une vitrine retraçant l'évolution des techniques et de l'outillage des hommes préhistoriques, ainsi que celle des paléo-environnements. Des espaces spécifiques, au travers de nombreux témoins archéologiques, sont consacrés aux grandes périodes de la préhistoire : "Le temps de Néandertal", "L'apparition de l'homme moderne", "La fin des temps glaciaires". L'environnement est régulièrement évoqué en contrepoint par des

squelettes ou des reconstitutions d'animaux. Enfin, une grande maquette disposée à l'extrémité de la galerie évoque les mouvements des groupes humains dans la région. A l'étage supérieur, le visiteur a le sentiment de se trouver sur un lieu d'habitat que viennent tout juste de quitter ses occupants : différentes zones d'activité sont reconstituées à l'aide d'objets mis en situation sur des moulages de sols archéologiques évoquant la collecte des matériaux, la pêche, la chasse, les foyers... Le parcours aborde ensuite les pratiques symboliques telles que les modes d'inhumation, la parure et l'art mobilier, pour s'achever par une évocation des sanctuaires profonds.

La grotte des Fraux, à Saint-Martin-de-Fressengeas (Dordogne)

Découverte en 1989, la grotte des Fraux a été mise volontairement en "sommeil" jusqu'à maintenant pour des raisons de sécurité. Elle est située dans le nord du département de la Dordogne, près de Thiviers et de Nontron. Le propriétaire des lieux a vu à l'époque, une mare s'assécher dans son pré et laisser place à un trou béant. Des spéléologues se sont introduits dans les galeries et ont fait les premières observations, avant que le service régional de l'archéologie de la DRAC d'Aquitaine intervienne. Cette grotte comprend deux petits réseaux faisant un peu plus de 300 mètres chacun, se terminant par d'étroits boyaux et des ramifications secondaires. L'intérêt de cette nouvelle cavité est d'être restée intacte, non perturbée par l'homme depuis l'époque de son abandon voici plus de trois millénaires. Les parois géologiques sont très litées et constituées de couches de calcaire et de marne plus ou moins durs et fragmentés. Lors du cheminement dans les galeries on remarque une présence quasi continue de cendres de charbons de bois, ainsi que des foyers en place. Les vestiges de céramique et les quelques objets en bronze qui jonchent à différents endroits le sol, appartiennent à la période de l'Âge du Bronze moyen et au tout début du Bronze final, soit entre le XVe et le XIIe s. avant notre ère. Un examen récent des parois a confirmé la présence de nombreuses griffades d'ours des cavernes, des tracés anthropiques formant des motifs géométriques et des tracés linéaires, des empreintes de doigts, le tout bien caractéristique de l'art post-glaciaire. Cette nouvelle grotte devrait dans les prochaines années faire l'objet de recherches approfondies par des équipes de spécialistes, lorsque les mesures de sécurité et de protection seront résolues.

Le sanctuaire gaulois de Tintignac à Naves (Corrèze)

Il se trouve à la zone charnière entre la Bassin Aquitain et les contreforts du Massif Central, à une altitude comprise entre 470 et 490 m. Le terrain est en pente douce jusqu'à l'approche d'un vallon descendant vers le village de Naves. De là on distingue à l'horizon le massif des Monédières, dont le sommet culmine à près de 1.000 m d'altitude. Des ruines de monuments antiques ont été reconnues dès les XVIIe et XVIIIe siècles par des historiens locaux. Prosper Mérimée parle en 1838 de ce site dans ses Notes de Voyages. C'est en 1842 qu'une première campagne de fouilles est engagée.

Les recherches sur le terrain qui se poursuivront en 1846, 1847 et 1884, mettront en évidence quatre édifices : fanum (56,5 m x 52,50 m), bâtiment en hémicycle (90 m), théâtre (85 m x 67,50 m) et "tribunal à deux basiliques" (74 m). A la suite de la vente des terrains en 1904, les nouveaux propriétaires ont creusé des tranchées désordonnées au sein du bâtiment en hémicycle. La redécouverte du site a été facilitée en 1999 par le passage de l'autoroute A89 (Bordeaux, Clermont-Ferrand, Lyon), à quelques centaines de mètres au pied du sanctuaire. Des mines d'or gauloises ont été dégagées sur l'emprise de l'autoroute, à environ 4 kilomètres de là. Aucune ville antique n'est connue à proximité immédiate de Tintignac. Quelques vestiges gaulois et gallo-romains sont connus dans le secteur. Un ancien chemin, probablement d'origine protohistorique, traverse du nord-ouest au sud-est le territoire des Lémovices (habitants gaulois de la région). Il s'agissait en fait d'une voie majeure reliant l'Armorique à la Méditerranée.

Des fouilles récentes sur le sanctuaire ont repris en 2001, d'abord par une évaluation par sondages, puis par une fouille programmée jusqu'à maintenant. Les recherches dirigées par Christophe Maniquet, sous l'égide du service archéologique de la DRAC du Limousin, l'aide de la commune de Naves et du département de la Corrèze, ont permis de réexaminer les plans des bâtiments, principalement du fanum et du bâtiment en hémicycle. Quatre étapes de constructions et de remaniements du lieu de culte à l'époque antique ont été proposées, entre le 1er siècle et la fin du IIIe siècle de notre ère.

Mais la découverte majeure est une occupation antérieure à notre ère qui a été trouvée sous les niveaux de la cour du fanum. Elle est matérialisée par un enclos fossoyé, sensiblement quadrangulaire, de près de 24 m de côté. Une aire empierrée de circulation a été repérée en divers points à l'extérieur des fossés. Un deuxième enclos fossoyé est parfaitement visible, mais il est sensiblement décalé par rapport au premier. Une structure circulaire a été mise au jour au nord-ouest, près du centre de l'enclos. Elle est constituée de trous de poteaux délimitant un diamètre de 8,75 m de diamètre. Des traces de brûlé sur le sol marquent l'emplacement d'un foyer qui était placé dans le bâtiment. Les éléments de datation recueillis placent cet ouvrage à partir du II^e siècle avant J.-C., jusqu'au milieu du I^{er} siècle avant J.-C. Cet édifice n'est pas sans ressembler à quelques sanctuaires gaulois fouillés depuis près de vingt-cinq ans, notamment en Picardie (Gournay-sur-Aronde et Ribemont-sur-Ancre, recherches de Jean-Louis Brunaux) et maintenant ailleurs en France celtique.

La découverte la plus importante a été faite pendant l'automne dernier. C'est dans l'angle nord-est de l'enclos quadrangulaire qu'un dépôt d'objets métalliques a été mis au jour dans une fosse qui mesurait 1,30 m de côté, sur 0,30 m de profondeur. Malgré les dimensions réduites de la structure, les personnes qui ont exécuté ce rituel ont quand même réussi à entreposer pas moins de 470 fragments d'objets imbriqués, cassés ou démontés dans un ordre précis. C'est un total de près de soixante objets complets en fer et en

bronze qu'il sera possible de reconstituer à partir de cet amas. L'ensemble est en cours de stabilisation, de radiographie, de traitement, de consolidation et de restauration dans un laboratoire spécialisé à Toulouse. Les premiers examens permettent de dénombrer surtout des armes : une dizaine d'épées et de fourreaux en fer ; 4 fers des lances ; 1 umbo de bouclier ; 9 casques (8 en bronze de différents types et 1 en fer) ; 4 ou 5 enseignes (têtes de sanglier, de cheval, biche...) ; et des harnachements de chevaux (phalères). Certains casques très originaux semblent s'apparenter plutôt à des objets de cérémonie ou d'apparat. Dans ce lot on remarque la présence d'un chaudron en bronze et en fer, muni de deux anses, qui était placé dans l'angle de la fosse.

La découverte la plus exceptionnelle réside dans la présence de 5 carnyx, sorte de trompette en bronze, surmontée d'une tête de sanglier martelée (dans un cas, une tête de serpent) et adaptée comme pavillon de sortie du son. On connaît bien ces carnyx qui sont soit sculptées sur pierre, soit moulées ou frappées sur des monnaies, soit encore représentées sur des objets prestigieux comme le célèbre chaudron en argent de Gundestrup, au Danemark. Les Gaulois utilisaient cet instrument de musique pour mener les soldats au combat. Le son qui en sortait était paraît-il peu mélodieux, assourdissant et froid, mais certainement efficace pour faire peur aux Romains (des reconstitutions ont été faites en Ecosse). On n'avait jamais trouvé jusqu'à présent en Europe Celtique autant de carnyx entreposés au même endroit. Certains de ces objets semblent remonter au début du troisième siècle avant J.-C., mais la majorité d'entre eux sont datables des II^e et I^{er} siècles av. J.-C., soit pour les plus tardifs à une date d'enfouissement correspondant au dernier dépôt de Gournay-sur-Aronde, à la fin de La Tène C2.

12 Février

Michel WOIMANT

Du Sivom à l'Arc.

Le Président salue Michel Woimant qui a pris en charge l'importante étape historique amorcée depuis 1970, celle du regroupement de la ville-centre avec plusieurs communes voisines. Etape aussi importante pour Compiègne que l'apparition de la résidence royale au VI^e siècle, la formation de la ville à partir de la fondation de la future abbaye Saint-Corneille au IX^e siècle, la charte de la commune obtenue en 1153, après la franchise de 1111, la détermination précise du terroir communal en 1791 avec le rattachement du Petit Margny, au début de la crise révolutionnaire. La Société historique qui garde la mémoire de Compiègne depuis le Second Empire, tout en prenant la suite des Bénédictins érudits de Saint-Corneille, se devait d'étudier cette nouvelle mutation en faisant appel à Michel Woimant, son principal acteur.